

“Lève-toi, prends ton brancard, et marche” ? » Jn 5, 8

*Homélie pour le mardi de la 4^e semaine de Carême
Fr. Jean-Dominique Dubois, ofm*

Quelle audace de la part d'Ézéchiél ? Quelle audace de la part de Dieu lui-même puisque c'est Lui qui parle à travers son prophète ? Annoncer une surabondance d'eau, jaillissant du temple de Jérusalem, alors que le peuple crie misère aux bords des fleuves de Babylone en priant : « *Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je ne mets Jérusalem au plus haut de ma joie.* » ^{Ps 137, 6} De temple et de liturgie il n'y a en plus. La terre de Juda est désolée, abandonnée à quelques restes pauvres d'une population sous gouvernement babylonien. De rois et de princes, il n'en reste que quelques-uns dans les geôles des chaldéens. Les hébreux en exil, auditeur de ce prêtre prophète Ézéchiél, n'ont plus que leurs yeux pour pleurer la désolation, la Torah à méditer, avec cette terrible question au ventre : qu'avons-nous fait pour mériter un tel cataclysme qui nous réduit à néant ? Sans oublier un certain Jérémie qui, avec non moins d'audace, a osé leur dire lors du départ en Exil : « *Recherchez la paix en faveur de la ville où je vous ai déportés, et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car de sa paix dépend votre paix.* » ^{Jr 29,7} Voilà qu'il faut aimer le persécuteur en priant pour lui et en lui souhaitant du bien pour être bien à son tour ! ... Le comble !

Oui, les eaux du côté du Temple vont couler à flots pour Israël, car la parole du Seigneur est efficace dit le prophète Isaïe : « *ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.* » ^{Is 55, 11} À condition de comprendre que cette efficacité de la Parole n'est pas de la magie. Il ne s'agit pas d'un espoir à bon compte qui vous console aussitôt entendu. Il ne s'agit pas non plus d'une mystique éthérée qui voudrait mettre du baume à l'âme en faisant du surnaturel sur du naturel tordu, laissant le pauvre dans son malheur, sans une véritable espérance qui morde sa souffrance et le remette debout dès aujourd'hui. « *Lève-toi, prends ton grabat et marche.* » Ce à quoi Jésus ajoute aussitôt : « *Te voilà guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore.* » ^{Jn 5, 8 ; 14}

De toujours à toujours le Seigneur est fidèle à Lui-même. Il est « *Je suis* », plus encore « *Je suis celui qui suis* ». C'est en marchant avec Lui que l'on découvre qui Il est, et en obéissant à sa Parole. Pas à pas. Au rythme de Dieu, pas au nôtre, ne confondant pas espoir et espérance.

Soixante-dix ans plus tard, les hébreux vont rentrer au pays. Piteux par leur petit nombre. Plus des trois quarts du peuple en exil est passé à la babylonie ou a été dispersée. Mal accueillis par les misérables, restés en terre de Juda, les rescapés seront jugés comme des déserteurs et des traîtres. À devoir reconstruire le temple avec l'argent du vainqueur, Cyrus de Perse. À chercher encore et toujours leur péché pour savoir pourquoi avoir vécu une telle catastrophe. Peu à peu cependant, le Seigneur fait couler sur les siens les flots de la miséricorde, leur redonne tous les signes de l'Alliance, terre, gouverneur et temple. La Torah de Moïse va alors révéler de nouvelles saveurs, ô combien puissantes. Il sera désormais impossible au petit reste des survivants de renier un Dieu qui ne cesse de renouveler toutes ses tendresses connues au désert. Un Dieu qui, plus grand que sa justice par sa miséricorde, poursuit les siens de son amour, alors qu'au grand balancement des nations qui les cernent, ils sont le plus petit de tous les peuples, voué à l'extermination si Dieu ne les sert comme une flèche dans son carquois, comme un enfant sur le sein de sa mère. Tant de transfiguration d'amour, au creux même d'une extrême détresse et d'une si grande petitesse, voit le peuple d'Israël devenir monothéiste. Pure reconnaissance de l'amour infini de leur Dieu Unique, tellement Unique qu'Il est le seul. S'en est fini des autres dieux qui ne sont qu'idoles et fabrications humaines. Voilà qu'on quitte définitivement le polythéisme de la monolâtrie, où le Seigneur des seigneurs reste un Unique, mais parmi d'autres. Désormais ne vaut plus pour la foi de Juda que ce monothéisme d'amour, où leur Dieu est l'Unique et le seul, puisqu'il n'y a que l'amour divin pour pardonner tant de révoltes et rétablir en grâce auprès de Lui, sans jamais se lasser.

Flots de la miséricorde aussi, à travers le peuple de Juda Israël, désormais pour toutes les nations, puisque, s'il n'y a plus qu'un seul Dieu, il est forcément pour tous. Israël devient le serviteur souffrant pour la multitude, laquelle, en toutes ses nations, est désormais attendue à Jérusalem pour adorer le Dieu Unique. Quelle abondance des eaux du salut au retour de l'exil. Toutes les nations en espérance en sont déjà baignées...

Que de temps, cependant, il fallut aux exilés de Babylone pour comprendre la parole du prophète Ézéchiël, où il s'agissait d'accepter l'envers de l'endroit, afin d'entrer dans le mystère de la miséricorde, dont les eaux jaillies du côté droit du Temple sont le symbole. Le temps est création de Dieu. Le temps est patience et miséricorde pour faire alliance. Il faudra encore des siècles pour que les hébreux en aient, jusqu'à la ceinture, de ce trop-plein des eaux de la miséricorde, piteux devant de nouvelles trahisons, de nouveaux abandons confrontés qu'ils seront aux perses, aux égyptiens, à la magnificence de la sagesse grecque et à la séduction de la potentia romana. « *Écoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » Prière du juif pieux chaque matin, mais chemin difficile de l'écoute humble et docile, de l'obéissance du cœur, pour marcher avec Dieu selon des vues qui dépassent de partout le cœur humain au point de sembler le noyer... mais ce ne sera que pour une noyade dans la miséricorde divine, qui, elle, dépasse l'entendement du cœur.

Le côté droit du Temple fait face au jardin de Gethsémani, par-delà la vallée du Cédron. Jésus, là-bas, en ce jardin des olives, pressé comme un getsémani, ouvrage de pierre pour extraire l'huile des olives, Jésus va transpirer sang et eau, avant de passer de l'autre côté du Cédron, trahi, vendu, lâché, vilipendé, méprisé, torturé, n'ayant plus visage humain. Le soldat chef de l'exécution transpercera le côté droit du condamné dont il sortira du sang et de l'eau. Un mince filet de ce qui reste de ce corps exsangue du Messie, nouveau roi d'Israël. Rien à voir avec la vision de surabondance d'Ézéchiël. Pourtant, aujourd'hui le nouveau Temple est ici, partout dans le monde où un prêtre célèbre, ici à l'autel de l'Eucharistie délivrant les eaux luxuriantes de sa miséricorde.

Trop souvent nous sommes dans notre vie comme ce pauvre paralysé à marauder auprès d'une piscine probatique quelconque pour qu'un dieu païen, tel Esculape, dieu de la médecine, daigne nous guérir, d'un coup de baguette magique en un bouillonnement aléatoire d'une eau quelconque.

Le Maître est là et il nous appelle à hauteur de notre dignité d'homme, à son image et ressemblance. Il verse chaque jour les eaux de sa miséricorde sur les paralysies de notre cœur. Irons-nous vers d'autres dieux ? Refuserons-nous, à la première difficulté, le combat spirituel de la fidélité pour détourner notre regard de celui qui seul peut nous guérir, qui nous livre sa vie en surabondance jusqu'au point où, de notre propre cœur, sa vie jaillisse en flots d'eau vive. ^{Jn 7, 38} Nous retournerons nous contre le Maître, en amoureux déçus qui résiste à sa propre conversion, refusant le temps long de l'Alliance qui est celui de la vérité à faire et du consentement aimant à offrir ?

À l'heure où Jésus met en garde ce pauvre paralysé guéri, sur le retour sept fois plus fort des démons une fois chassés ^{Mt 12, 45}, Il n'a pas encore vaincu définitivement le Satan. Aujourd'hui nous croyons que le Christ est définitivement vainqueur. Aujourd'hui nous croyons que son cœur transpercé est la source surabondante des eaux vives pour le salut du monde. Aujourd'hui Jésus nous appelle à être des siens, par le martyr jusqu'à l'extrême, car ce n'est que de l'autel du sacrifice suprême que vient le salut, comme le dit l'apocalypse à ces martyrs qui crient vengeance : « *jusqu'à ce que vos compagnons de service soient au complet.* » ^{Ap 6, 11} Alors dit Dieu, par votre sacrifice dans Celui de mon Fils, je ferai miséricorde au monde jusque dans les mers les plus mortes de la terre.